

Le jeune couple vint s'installer au domaine du Pont d'Oye, mais fit également des séjours au château d'Esch-sur-Sûre, surtout après le 3-7-1743 où il fut solennellement mis en possession de la moitié de cette terre plus le quart de l'autre moitié, cette part (dite de Wachenheim) lui ayant été cédée par la douairière du Bost née de Stassin, mère de Christophe-Charles. Ladite cérémonie se fit au château d'Esch qui, dans la suite, devait encore servir de cadre à des réceptions tellement fastueuses que les braves habitants du bourg en restaient bouche-bée. On pense bien que ceux-ci étaient bien renseignés sur les fêtes du château par le groupe local de musiciens à qui les Pont d'Oye avaient demandé leur concours et qui étaient placés sous la direction du violoniste Krein.<sup>16)</sup>

Mais tout cela ne fut que petite bière en comparaison de ce qui se passait au Pont d'Oye, où Christophe-Charles, « homme de bien, mais d'un caractère doux, avait abandonné à sa femme le gouvernement de sa maison ». Il ne fallut pas plus de 20 ans pour que « les hivers passés à Luxembourg, à Nancy, à Bruxelles et même à Paris, un train de maison princier, le jeu, les spectacles, les fêtes, la toilette » eussent ruiné « une maison héréditairement puissante ». <sup>17)</sup>

Les extravagantes prodigalités de la marquise du Pont d'Oye ont fourni ample matière à divers auteurs. Ceux que l'affaire intéresse voudront lire les romans et pièces de théâtre afférents. \*)

Préférant nous en tenir aux faits, nous avons consulté avec fruit « La Cour d'Amour du Pont d'Oye » par P. Nothomb dans « Curieux Personnages », mais surtout les requêtes au Conseil Provincial que le docteur Théo Witry a assemblées aux Archives du Gouvernement (au cours de ses recherches sur l'industrie métallurgique, la question ouvrière et la prévoyance sociale de 1500 à 1792) et qu'il a utilisées dans sa conférence faite en 1938 au Congrès de la Fédération historique et archéologique à Namur et ayant pour titre « Le marquis et la marquise du Pont d'Oye ». <sup>18)</sup>

Parmi les hôtes de marque reçus au Pont d'Oye, on cite en premier lieu *le roi Stanislas Leczynski* (1677-1766), venu deux fois, la première fois (en compagnie de Mme de Regnéville) pour le baptême de son filleul, l'aîné des enfants du Pont d'Oye.

*Voltaire* et son amie, Madame du Châtelet, y séjournèrent en été 1745. C'est à cette occasion que le marquis écrivain prétendit que « de toutes les nations modernes, la France et le petit pays des Belges sont les seuls qui aient des chemins dignes de l'antiquité ». <sup>19)</sup>

---

\*) L. WOCQUIER, *La dernière Marquise du Pont d'Oye*, chez Larroue, Bruxelles, 1849, 2 vol.; dernière édition de 1913 chez Bourger, Arlon (roman assez bien documenté).

C. JOSET, *La vie amoureuse de Louise de Lambertye*, 1929 (roman de pure imagination).

P. NOTHOMB, *La Dame du Pont d'Oye*, Ed. du Sorbier, Arlon (la plus véridique des trois biographies).

O. HABARU, *La marquise du Pont d'Oye*, drame en 4 actes, chez Fasbender, Arlon, 1952.